

[Text]

• 1605

**Mr. Anthony:** It is certainly the conclusion we have come to, Mr. Chairman.

**Mr. Orlikow:** We have also been told when representations have been made on behalf of artists and musicians and writers that they have to be treated like everybody else, that they should not ask for and cannot expect to have special consideration. Is it the view of your organization that you want special consideration, or are you asking that the same kind of consideration be applied to the people you represent as is now given to many groups such as farmers or fishermen or self-employed people?

**Mr. Anthony:** I think we have tried to make it clear in the brief, especially since our representations have been, shall we say, misunderstood as demands for special treatment. We have tried to make clear in the brief that we simply want fair and equitable treatment based on the realities that govern the cultural sector, which is an identifiable form of endeavours. I suppose we have now entered the realm of semantics because some people would say even that is asking for special treatment.

In effect, artists are treated always as something else. It is as though you were on the ski slopes one Sunday and discovered you had appendicitis and rushed to hospital and they insisted on treating you for a broken leg because that is the way they were treating everybody that day and that is the kind of injuries they were dealing with. To be treated properly, in a manner befitting the symptoms and the characteristics that relate to your form of endeavour, I do not think is asking for special treatment but fair and reasonable treatment.

We have tried in the last year to impress this point upon the Minister of National Revenue and his officials, but it seems to have failed to make a dent so far.

**Mr. Orlikow:** Have you tried to sit down with officials in the department or Ministers to work out a definition of who is an artist for tax purposes?

**Mr. Anthony:** We have tried to sit down with officials of the department. That is difficult enough to achieve, and we have not proceeded yet to the point of discussing definitional problems. It is difficult enough to find whom one should deal with on this issue or that. The spokespeople constantly keep changing and the decision-makers are changed around and it is very difficult to initiate serious discussions, let alone follow them through.

**Mr. Orlikow:** You would have been or you still would be willing to sit down with the Minister or the officials of his department to work out such a . . . ? In other words, you are not asking that Mr. Gourd's mother, who does some knitting, should be able to call herself an artist?

[Translation]

**M. Anthony:** C'est certainement la conclusion à laquelle nous sommes parvenus, monsieur le président.

**M. Orlikow:** On nous a également dit que lorsque les artistes, musiciens et écrivains présentaient leurs doléances, ils devaient être traités comme tout le monde, ne pas penser qu'on leur doive des égards et ne pas s'attendre à des ménagements. Votre organisation estime-t-elle devoir être traitée avec des égards particuliers, ou réclamez-vous pour ceux que vous représentez d'être traités sur un pied d'égalité avec de nombreux groupes, les agriculteurs, les pêcheurs ou les travailleurs indépendants, par exemple?

**M. Anthony:** Nous avons essayé d'exposer clairement notre point de vue dans le mémoire, en insistant d'autant plus là-dessus que nos doléances semblent avoir été, disons le mot, mal comprises pour ce qui a trait à un traitement spécial. Nous avons essayé, dans le mémoire, de bien faire comprendre que tout ce que nous demandons, c'est d'être traités en toute justice et équité, compte tenu des réalités qui gouvernent le secteur de la culture, qui constitue un ensemble d'activités identifiables. Mais nous risquons maintenant de nous perdre en arguties, certains prétendant que cette simple revendication équivaut à un traitement spécial.

Les artistes, en fait, sont toujours traités à part. C'est exactement comme si vous vous trouviez un dimanche sur une piste de ski, et si vous aviez une crise d'appendicite; on vous transporterait à l'hôpital et là, on s'obstinerait à vous soigner pour une fracture de la jambe, parce que c'est, ce jour-là, le jour des fractures, et que le même traitement est appliqué à chacun. Il me semble qu'être traité de façon appropriée, à savoir d'après vos symptômes, et les caractéristiques qui s'appliquent à l'exercice de votre gagne-pain, ce n'est pas prétendre à des égards particuliers, mais simplement à un traitement raisonnable et juste.

Nous nous sommes efforcés, au cours de la dernière année, de faire comprendre cela au ministre du Revenu national et aux fonctionnaires, mais nos efforts, à ce jour, se sont soldés par un échec.

**M. Orlikow:** Est-ce que vous avez essayé, conjointement avec les fonctionnaires du ministère ou avec les ministres, de mettre au point, aux fins de la fiscalité, une définition de l'artiste?

**M. Anthony:** Nous avons engagé des discussions avec les fonctionnaires du ministère, ce qui est déjà assez difficile, mais nous ne sommes pas encore arrivés à la question de la définition. Il n'est déjà pas si simple de découvrir à qui il faut s'adresser sur l'une ou l'autre de ces questions, car ceux qui en sont chargés ne sont jamais les mêmes, et l'on peut en dire autant des décideurs; il est très difficile d'engager des discussions approfondies, et encore plus de les mener à bonne fin.

**M. Orlikow:** Mais vous auriez été disposés, et vous le seriez encore, à vous concerter avec le ministre ou avec ses collaborateurs sur une telle . . . ? Autrement dit, ce que vous demandez, ce n'est pas que la mère de M. Gourd, qui fait du tricot, ait le droit de se dire artiste?